

P.3 - "Minuit":
Mythe mondain ou
empire souterrain ?

Écho des Beaux Quartiers

P.5 - Révolte à la
Croix-Rousse:
Les "bobos" font
des bobos

12 Juin, 1929

ÉCHO DES BEAUX QUARTIERS

Société & Vérités dérangeantes

5 Francs

HÉLÈNE DUROC : AVOCATE AU SANG FROID



**Une dame bien
sous tout rapport ?**

*Dans les salons
feutrés de la justice
d'affaires, son nom
circulait avec respect.
Aujourd'hui, il suscite
murmures, craintes...
et interrogations.*

Hélène Duroc. Un nom que l'on associait volontiers, jusqu'à récemment, à une forme de rigueur professionnelle toute rare chez une femme évoluant dans les sphères glaciales du droit des affaires. Élégante, cultivée, incisive — elle inspirait confiance et fascination. Mais derrière cette façade bien construite, que cache réellement Me Duroc ?

Une série de **témoignages troublants**, recueillis ces dernières semaines par notre rédaction, dessine un portrait autrement plus inquiétant. Selon plusieurs confrères, anciens collaborateurs, et clients désabusés, **Mme Duroc ferait preuve d'un comportement manipulateur, voire psychotique**, dans l'exercice de ses fonctions comme dans sa vie privée.

"Elle vous regarde avec ce calme glaçant... et soudain, vous réalisez que vous avez signé sans même lire. Elle ne vous demande pas votre confiance, elle l'exige."

— Ancien associé, sous couvert d'anonymat

Parmi les faits évoqués : **chantage affectif, contrôle excessif de ses subordonnés**, et, dans au moins deux cas, des menaces à demi-mot envers des clients qui souhaitaient rompre leur collaboration.

Plus grave encore, un confrère évoque une scène à huis clos au cours de laquelle **Mme Duroc aurait fait preuve d'une froideur extrême face à l'effondrement émotionnel d'un client en détresse**, le poussant, selon lui, "au bord de la crise". Ce témoignage, bien que difficile à vérifier, **rejoint un profil comportemental évoqué par plusieurs sources indépendantes**, proches du monde médical.

"Elle calcule tout. Elle ne ressent rien. Elle comprend trop bien comment briser quelqu'un."
— Psychiatre consultant ayant eu
connaissance indirecte du dossier

La justice n'a jamais été saisie à ce jour. Mais dans les cercles feutrés du barreau parisien, **on ne parle plus de Me Duroc sans baisser la voix.**

Si rien ne permet de lier Hélène Duroc à un crime ou à une faute professionnelle avérée, **le nombre et la concordance des témoignages laissent songeur**. En attendant que la lumière soit faite sur ses véritables intentions, une question reste en suspens :

*Combien de vies aura-t-elle déjà brisées dans
l'ombre, sans jamais faire tomber le masque ?*

M. Blain
Société & Vérités dérangeantes

La bouteille de trop ?



Caisse de bourbon saisie à Détroit, 1927

Quand la Prohibition pousse les rois de la contrebande à s'exiler... en France

Pendant que les Américains se battent pour un verre d'alcool clandestin, leurs fournisseurs, eux, traversent l'Atlantique. Ces hommes, autrefois tapis dans les ruelles de Chicago ou les docks de New York, se réinventent sur notre sol — élégants, parfumés, presque respectables. L'un d'eux, dont l'identité n'a pas encore été confirmée, serait **actuellement installé en France**.

Les douanes françaises n'ont officiellement reçu aucune demande d'extradition. Pourtant, des **sources diplomatiques évoquent une correspondance insistante venue de Washington**, mentionnant un individu ayant profité de la "grande soif américaine" pour s'enrichir honteusement, avant de disparaître dans le brouillard européen — et plus précisément en France, où la mémoire du vin efface commodément les péchés passés.

On parle d'un homme raffiné, amateur de bons crus, au **français impeccable**, qui aurait trouvé refuge dans nos campagnes les plus tranquilles. Aucune arrestation. Aucun nom. Mais **une trainée de soupçons** qui s'épaissit à chaque douane, chaque salon, chaque verre partagé.

Nous avons des raisons sérieuses de penser que certains individus recherchés aux États-Unis ont trouvé, sur le sol français, un climat favorable à la discrétion. Ce n'est pas une question de papiers, mais de flair. On reconnaît l'odeur du bourbon dans la sueur d'un homme, même s'il porte un veston trois pièces et parle terroir.

Extrait d'un rapport interne de la direction des douanes, non publié

Le médicament qui n'a jamais existé

C'est l'histoire d'un traitement miracle dont personne ne veut parler. Développé en grande discrétion dans un petit laboratoire lyonnais, le **produit expérimental** devait révolutionner la prévention des maladies cardiovasculaires chez les sujets "à risque". Du moins, sur le papier. Quelques flacons, un comité de chercheurs restreint... et puis, le silence.

Il y a quatre ans, le laboratoire a **soudainement été dissous** sans explication officielle. Les actionnaires ont disparu, plus aucune trace du médicament. Officiellement, ce laboratoire n'a jamais existé.



"Ancien bâtiment du laboratoire, fermé au public depuis le 20 août 1925."

Pourtant, quelques détails persistent. Un médecin radié brièvement avant d'être réintégré. Une transaction immobilière express dans le quartier. Le registre du commerce, lui, **s'arrête brutalement en 1925**, sans clôture. Pas d'acte de dissolution. Pas de vente de matériel. Comme si l'entreprise avait été **effacée proprement**, mais sans s'éteindre vraiment.

Certains parlent d'un rachat. D'autres, de stocks illégaux. Le tout relayé par des bribes de télégrammes internes jamais confirmés. Les plus prudents se taisent. Les plus bavards ne sont plus là pour parler. Et pendant ce temps, les accidents cardiovasculaires continuent. Tout cela serait risible, s'il ne s'agissait pas **de santé publique**.

"Minuit" : Mythe mondain ou empire souterrain ?

Les vieux notables en parlent à voix basse, entre deux verres de porto. Les jeunes gens bien nés nient y avoir mis les pieds — ou le font avec un sourire qui en dit long. Car **Minuit**, ce nom qui revient dans les salons comme une rumeur parfumée, serait **le plus élégant des mirages** : un casino clandestin, éphémère, mobile, destiné à ceux qui n'ont rien à perdre, sauf l'essentiel.

Aucune preuve officielle. Pas de registres. Pas d'arrestations. Pas même un scandale judiciaire digne de ce nom.

Et pourtant, **les histoires s'alignent étrangement bien** : tables truquées, fortunes dilapidées, bijoux disparus. On parle d'un peintre ivre de dettes, d'un homme politique qui aurait vendu un terrain contre son silence.

Le nom "**Minuit**" aurait été utilisé comme code entre initiés, ses lieux de rendez-vous changés chaque mois. Ses employés ? Triés sur le volet, tenus au secret, payés rubis sur l'ongle... et disparus dès les premières rumeurs de perquisition.

Mais parfois, les fantômes laissent des traces. Et parmi eux, **Pauline Derosiers**. Une gouvernante, discrète mais réputée, dont le nom **apparaît dans plusieurs récits flous** liés à cette énigme nocturne. Aujourd'hui au service d'un établissement bien plus respectable, elle a accepté — à contrecœur — de nous accorder quelques mots.

Entretien... avec un fantôme !



Elle n'a rien vu, rien entendu... mais elle se souvient de tout.

Portrait de Pauline Derosiers, gouvernante.

“Quand on mise, il faut être prêt à perdre”

Blain : Vous avez été gouvernante dans une maison de jeu, il y a quelques années.

Derosiers : J'ai travaillé dans plusieurs établissements. Je préfère ne pas commenter celui-ci.

Blain : Celui-ci... Est-ce votre façon de parler de "Minuit" ?

Derosiers : *(sourir)* C'est vous qui le dites..

Blain : On dit que vous faisiez respecter un ordre impeccable.

Derosiers : J'ai toujours exigé la rigueur. Les invités qui perdaient n'aimaient pas ça.

Blain : Vous avez assisté à des pertes considérables.

Derosiers : Quand on mise, il faut être prêt à perdre. C'est le jeu.

Blain : Vous ne trouvez pas cela immoral ?

Derosiers : Je n'étais pas là pour juger. Je faisais mon travail.

Blain : Que pensez-vous de la disparition du butin ?

Derosiers : *(silence)* On dit beaucoup de choses. Les gens aiment se victimiser.

Blain : Certains vous décrivent comme distante, voire complice.

Derosiers : Quand on impose des règles, on dérange. Et quand on sait des choses, on devient dangereuse.

Blain : Que voulez-vous dire ?

Derosiers : Certaines vérités ne sont pas faites pour être publiées. Même dans un journal comme le vôtre.

Les cendres d'un feu qu'on dit éteint

L'interview aurait pu s'arrêter là. Mais le regard de Pauline Derosiers, aussi net que tranchant, **révélaient autre chose** : une forme de rancune, de lucidité blessée. Comme si quelque chose lui avait échappé. Comme si ce fameux soir, **elle aussi avait perdu**.

Pourquoi ce malaise quand on évoque certains noms ? Pourquoi cet agacement froid à chaque question sur les objets disparus ?

Et surtout : **que reste-t-il de Minuit dans la mémoire d'une femme qui, officiellement, n'y a jamais travaillé ?**

Marguerite Blain

Société & Vérités dérangeantes

ÉVÉNEMENT INTERNATIONAL — New York

*La Bourse tangué, mais les
chapeaux restent droits*

Alors que les milieux financiers américains observent de **lourds mouvements spéculatifs** sur le marché des valeurs industrielles, la haute société de Manhattan semble continuer à sabrer le champagne dans les salons privés de la Cinquième Avenue.

Les analystes parlent de "corrections naturelles"... les pessimistes, d'un vent mauvais.

Mais comme le dit si bien un investisseur français rencontré à Wall Street : *"Tant que le caviar est frais, l'effondrement peut attendre."*

RÉGION — Montrevel

*Des murs neufs, des visages
tristes*

Les travaux ne cessent plus dans les hauteurs de **Montrevel**, avec l'apparition soudaine de **plusieurs bâtiments à l'architecture douteuse**, supposément destinés à accueillir des "investisseurs" et "professionnels de passage".

Mais les habitants, eux, **fuient**, les commerces ferment, et l'âme de la ville s'effiloche.

"On n'entend plus les enfants rire.
Juste le bruit des pierres qu'on empile",
murmure une habitante.
Certains parlent de **"bétonnage stratégique"**, d'autres de "cimetière de village à ciel ouvert".



Château de cartes !

L'annonce est désormais officielle : le **château de Montmelas** accueillera dans quelques mois une **grande soirée inaugurale**, prélude à l'ouverture d'un **établissement de jeu** d'exception.

Cartes, tables, élégance : le tout sera bien entendu **réservé à une poignée de privilégiés**.

Après cette soirée inaugurale, le **casino** sera **ouvert à tout public**.

Faites vos jeux !



Fait divers (Rhône-Alpes) : Un imposteur parmi les puissants ?

Le salon privé d'un domaine viticole du Beaujolais accueillait ce week-end une réunion confidentielle entre grands noms de la finance, du négoce et des affaires municipales. Selon nos sources, l'événement réunissait une quinzaine d'invités triés sur le volet — tous inscrits à l'avance, identifiés, et introduits par des réseaux sûrs. Tous, sauf un.

Un homme élégant, costume soigné et cravate impeccablement nouée, serait parvenu à se faufiler parmi les convives sans jamais éveiller le moindre soupçon. Il aurait discuté placements, devises et restructuration foncière avec une aisance déconcertante, évoquant même des anecdotes partagées avec un ministre... que personne n'a osé contredire. Il a trinqué, débattu, charmé, puis disparu **avant la fin de l'événement, sans laisser de carte de visite ni de trace**.

Aucune plainte n'a été déposée, bien que **plusieurs convives aient depuis admis ne pas savoir qui il était**. L'un d'eux aurait déclaré, goguenard : « *S'il était un escroc, il était bien renseigné. Et franchement plus intéressant que mon beau-frère.* »

Un mystère sans victime apparente... mais avec **un goût de mascarade joyusement dérangeante**. Le surnom donné à l'individu ? **"L'Aristocrate Fantôme."** Le plus inquiétant reste que ce n'était certainement **pas sa première fois**.